

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2008)
Heft: 227-228

Artikel: Jean-Marc Desponds et Plantu : pressés de rire!
Autor: Liniger, Jérôme / Desponds, Jean-Marc / Plantu
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849608>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jean-Marc Desponds et Plantu : pressés de rire !

Devenu un incontournable des festivals d'humour francophone, Morges-sous-Rire a à sa tête le directeur du Théâtre de Beausobre, Jean-Marc Desponds. Depuis 20 ans ce passionné crée avec son équipe une incroyable programmation et a reçu la visite des plus grands noms de l'humour. Morges-sous-Rire, c'est aussi la rencontre internationale des dessinateurs de presse, dont Plantu est tout naturellement devenu le parrain. Jean-Marc Desponds et Plantu ont répondu pour *Suisse Magazine* à une petite interview croisée...



Suisse Magazine : D'où vient Morges-sous-Rire ?

Jean-Marc Desponds : Au début c'était l'idée de la fête de fin de saison du Théâtre de Beausobre créé en 1986. Les trois premières années, on faisait au mois de juin un mini festival. À l'étranger il y avait des festivals d'humour comme ceux en France, à Cannes et à Conflans St-Honorine, ou en Belgique à Rochefort. En Suisse, il y avait une place à prendre, l'humour marchait bien et on l'a prise en 1989. Morges-sous-Rire a très vite eu du succès et est devenu un grand festival d'humour.

SM : Etiez-vous seul au début ?

J.-M. D. : Non, jamais ! Moi je suis celui qu'on voit, le capitaine qui conduit le bateau mais derrière il y a toute une équipe. Et dès le début, le festival s'est fait avec Jean-Marc Genier, mon complice de toujours pour le théâtre.

SM : Qu'est-ce qui vous a amené au monde du théâtre ?

J.-M. D. : J'ai commencé à accueillir des chanteurs comme Pierre Chastelain, Ricet Barrier ou Michel Bühler, en tant qu'animateur au Cazard à Lausanne et

au CPO à la Croix d'Ouchy. Petit à petit on a commencé à faire une saison et ça a marché ! Puis il y a eu Bashung, Ferré et à un moment donné il y a eu une telle activité que le lieu devenait trop petit. On a fait Jacques Higelin au Chapiteau à Vidy, le festival d'adieu des Frères Jacques au Théâtre municipal et on s'est mis à chercher une salle. La commune de Morges construisait une école avec une belle aula et nos deux projets se sont rencontrés : le Théâtre de Beausobre était né !

SM : Et du théâtre au dessin de presse ?

J.-M. D. : Au début, l'idée était de faire un festival autour de l'humour dans tous ses états, pas seulement dans le spectacle. On a même cherché du côté des peintres et de tous les moyens d'expression. Sierre avait son festival de BD qui marchait très bien, mais les dessinateurs de presse ne s'y retrouvaient pas toujours car c'était d'abord les BDistes et seulement après les dessinateurs. La caricature de presse, c'est vraiment un métier particulier, entre les beaux-arts et le journalisme et il y a un équilibre à trouver, une identité propre. Barrigüe m'a alors suggéré d'accueillir dans le

cadre du festival d'humour un salon du dessin de presse. J'étais motivé à l'époque par André Paul, un immense dessinateur qui dans ces années 80 m'a donné la passion du dessin de presse.

SM : Comment s'est faite votre rencontre avec Plantu ?

J.-M. D. : Lors de l'un des premiers festivals, avec Barrigüe, on l'a invité à Morges-sous-Rire, il est venu et on s'est vraiment lié d'amitié. Depuis, c'est un de ceux qui nous aident beaucoup, surtout pour l'international. On se voit quand je vais à Paris, il a apporté beaucoup d'idées sur le salon et en est aujourd'hui le parrain.

SM : Vous avez dit « Le dessin de presse, c'est politique ! » ?

J.-M. D. : Pour moi il y a deux choses : à travers le dessin de presse il n'y a pas de langue de bois. Il permet de dire la « vérité ». C'est en même temps sa force et sa difficulté, car cela peut déclencher des mouvements comme avec les caricatures de Mahomet. J'ai toujours accueilli des artistes d'humour comme Bedos et Desproges, qui grattent le pouvoir pour se poser les bonnes questions. ▶

Interview

▷ J'étais intéressé par les relations entre les dessinateurs de presse et les politiques. C'est d'ailleurs pour moi un peu le rôle de la culture d'être le fou du roi et de faire réfléchir.

SM : Peut-on tout dessiner dans la presse suisse ?

J.-M. D. : C'est comme la question de savoir si on peut tout dire... Desproges disait : « *On peut rire de tout mais pas avec n'importe qui* ». Je pense qu'il donne la réponse.

SM : Si je vous dis « Bling bling », à quoi pensez-vous ?

J.-M. D. : Heureusement que j'ai eu en début d'année des artistes comme Nicolas Canteloup ou Patrick Timsit qui font la caricature de Sarkozy. Parce que dans le fond, il n'y a même plus besoin de spectacle d'humour car ça devient un théâtre permanent. Au début je trouvais ça rigolo, mais il apparaît comme quelqu'un d'un peu infantile et ça fait souci pour un chef d'État par rapport à des décisions à prendre. Je trouve qu'il doit dépasser un stade un peu ado, il doit encore mûrir. On a des crises dans la vie, et lui n'a pas fait sa crise de la quarantaine !

SM : Quel regard portez-vous sur la politique française ?

J.-M. D. : Heureusement qu'il y a cette tradition satirique en France avec le Canard enchaîné, Charlie Hebdo, les Guignols. C'est grâce à eux qu'on a tout ce courant d'humour dans le monde francophone. On constate même que beaucoup de dessinateurs francophones s'exportent et cela aussi dans les journaux suisses allemands. Il y a une belle tradition française de la satire, c'est un signe de démocratie et j'ai pas mal d'admiration pour la France dans ce domaine.

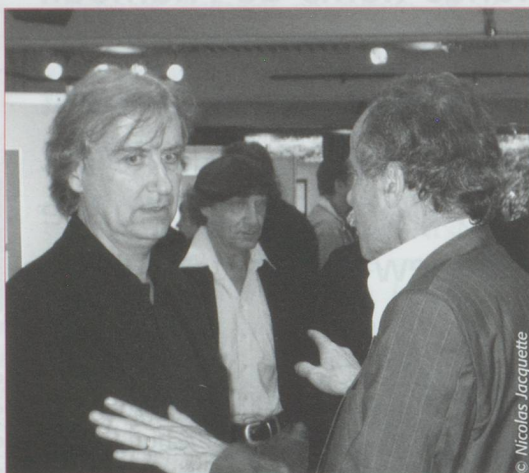
SM : Et sur la politique suisse ?

J.-M. D. : La politique suisse change tout le temps, on n'a pas de leader longtemps. Bon, il y a bien Pascal Couchepin, mais je veux dire que ça dépend beaucoup des personnes. On voit ce qui s'est passé avec Blocher, il y a des rééquilibres : l'année passée il était au gouvernement et là il ne l'est plus. Je salue cet outil démocratique

dont s'est dotée la Suisse au cours de son histoire. Dans l'humour suisse il y a un bon vivier de dessinateurs. Malheureusement la Suisse est petite... Il y a cinq ou six dessinateurs qui ont pignon sur rue et il y a peu de place car il y a peu de journaux ! Mais ça se passe bien.

SM : Des projets d'avenir ?

J.-M. D. : Le projet qui me tient à cœur est de créer à Morges une maison du dessin de presse. À Bâle il y a le musée de la caricature, à Saint-Just-le-Martel en France, ils sont en train de construire la maison du dessin de presse et en Belgique il y a déjà une telle maison.



De gauche à droite : Plantu, Barrigue, Desponds

Faire le tour de ce qui s'est dessiné au XX^e siècle est une manière de transmettre l'actualité d'un pays et l'histoire. Il y a des archives à créer, une dynamique à trouver dans le milieu du dessin de presse. C'est un peu ce que je m'emploie à faire pour le salon, comme un feu d'artifice, mais là je rêve d'un lieu permanent.

SM : Quelques mots sur ce salon 2008 ?

J.-M. D. : Cette année il n'y a pas d'invitation étranger mais une ouverture sur d'autres formes d'expressions humoristiques dans la presse. Il y a entre autre Plonk & Replonk, présents tous les samedis dans le journal Le Temps, dans ces espèces de cartes postales décalées du « Roi de Suisse ». Pour moi c'est une des expressions du dessin de presse d'aujourd'hui avec les nouvelles technologies. Il y a aussi l'exposition sur le président de la Confédération Pascal Couchepin qui nous fait l'honneur pour

la deuxième fois de sa présence au vernissage. Signalons également l'hommage à Jean-Marc Elzingre, grand dessinateur neuchâtelois disparu l'année dernière, qui faisait partie depuis longtemps de la famille des dessinateurs de presse suisses.

SM : Vous avez un coup de gueule ?

J.-M. D. : Et bien en fait non, parce que je suis content de ce que je fais, je ne suis pas un homme de coup de gueule. Quand je ne suis pas content j'essaie de faire mieux. Ça ne sert à rien de « gueuler » quand les autres ont des idées : quand on n'est pas content, soit on se retire du projet soit on essaie de proposer quelque chose de mieux.

SM : C'est plus suisse que français !

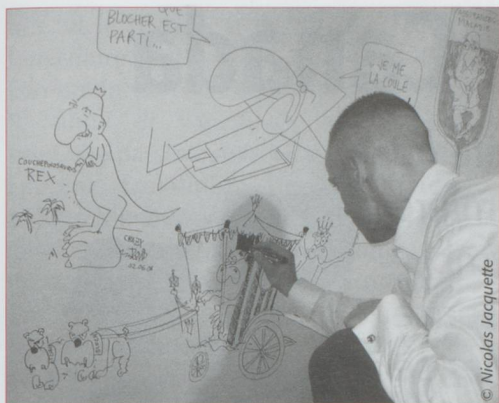
J.-M. D. : (rire) Ça dépend quel Suisse et ça dépend quel Français !

SM : Vous avez un coup de cœur ?

J.-M. D. : C'est difficile. Je n'ai pas parlé de Bürki, de Chappatte, ni de tous les dessinateurs que j'aime et que je voudrais en coups de cœur. Cela dit, la belle rencontre cette année c'est Plonk & Replonk, le nom qui cache les deux Neuchâtelois Jacques et Hubert Froidevaux. Et entre le festival des 26 000 couverts à Dijon et leur atelier à la Chaux-de-Fonds, c'est une aventure avec beaucoup d'avenir.

SM : Plantu, comment s'est faite votre rencontre avec Jean-Marc Desponds ?

Plantu : C'était il y a à peu près 20 ans, Jean-Marc m'a demandé si je voulais venir à un festival de dessin politique dans une ville que je ne connaissais pas, à côté de Lausanne. J'y suis allé parce que je connaissais bien le dessinateur Thierry Barrigue, un copain depuis plus de trente ans, et il m'a dit « *Viens, c'est sympa en Suisse, c'est là où j'habite !* ». J'y suis allé et c'est là que je me suis rendu compte – car des rencontres de dessinateurs de presse, j'en avais déjà fait beaucoup, évidemment – qu'il y avait un côté bonne franquette agréable, un côté « respect des institutions » mais à la fois « on se moque de ces institutions », qui elles-mêmes, ne se prennent pas au sérieux. Je me souviens d'une anecdote, il y a une dizaine d'années,



Jérôme Liniger en action

on avait fait venir ici à Morges un dessinateur syrien qui s'appelle Karzat. Au vernissage de l'exposition, quand le président de la Confédération est arrivé, un clown lui a donné une bombe... Notre ami syrien n'avait pas trouvé ça drôle parce qu'il s'attendait à ce qu'il y ait des gardes du corps qui maîtrisent le clown.... J'adore ce côté très suisse où les gens ne se prennent pas au sérieux. J'ai aussi rencontré ce même esprit en Belgique. Ce sont deux pôles d'humour où les Français ont beaucoup de choses à apprendre.

SM : J.-M. Desponds a dit « Le dessin de presse, c'est politique ! », est-ce que pour vous le dessin est un acte politique à part entière ?

Plantu : Oui, je crois, oui, c'est une prise de position. Je trouve qu'aujourd'hui il y a une chape de plomb (sur les médias) qui fait que l'on sait d'avance, comme dans une émission de Michel Drucker, les bonnes choses, les bons sentiments qui vont être dits. Le dessinateur, lui, n'est pas là pour faire du bon sentiment ; il dit une opinion. Alors il peut le faire avec maladresse ou avec justesse, mais en tout cas c'est un cri du cœur assumé. Affirmé. C'est ça qui me plaît dans le dessin de presse, on est toujours à la frontière de ce qui est incorrect. Et moi ça me plaît de flirter avec l'incorrect.

SM : Peut-on tout dessiner dans la presse française ?

Plantu : Moi, je n'aime pas tout dessiner. Je suis pour respecter les tabous. Même s'il y a certains tabous qui sont un peu pénibles, mais quand même... Par exemple aux États-Unis, si je faisais un dessin avec une fille aux seins nus, apparemment ça les choquerait telle-

ment que si j'étais dessinateur là-bas, il faudrait que j'élimine mon dessin... Et dans ce cas, puisqu'ils ne peuvent pas supporter les seins nus, mieux vaut que je le dessine autrement. Je ne vivrai pas le fait de ne pas pouvoir dessiner des seins nus comme une censure. Et si j'ai envie de dire, comme beaucoup de dessinateurs américains, « Je n'aime pas la politique de Georges Bush », il y a mille manières de le dire aux États-Unis, et d'ailleurs ils ne s'en privent vraiment pas !

SM : Si je vous dis « Bling bling » ?

Plantu : Lui c'est un beau sujet pour les dessinateurs, parce qu'il nous donne l'occasion de nous moquer de lui. Je dirais qu'il est fait pour la caricature. À tel point que les gens me disent « j'ai vu la caricature que tu as faite de Sarkozy » alors qu'ils ne se rendent pas compte que j'ai fait un portrait. Lui-même est une caricature. Il n'y a qu'à prendre une photo de lui, c'est déjà une caricature.

SM : Quel regard portez-vous sur la politique suisse ?

Plantu : Eh bien le regard de quelqu'un qui est étonné toujours de cette manière de ne pas se prendre au sérieux. Je ne dis pas que j'adhère à tout ce qui est fait en Suisse – Les votes... vous dites votations, c'est ça ? Je me demande toujours ce que les Suisses ont besoin de tout voter. Moi je ne suis pas pour ! – Mais il y a une manière de le dire qui n'est jamais arrogante. Et en tant que Français, là aussi, on a beaucoup à apprendre ; et ça, ça me plaît.

SM : Et sur la politique française ?

Plantu : Je suis passionné de politique. J'adore la politique. Il y a tellement de choses à faire, à dessiner, même quand je ne suis pas d'accord. J'ai un peu le sentiment qu'on est *La France au bois dormant*... Je reprends ce titre d'un livre qui date d'il y a vingt cinq ans, écrit par un ancien directeur du *Monde*, André Fontaine. J'ai un peu le sentiment qu'on est une France au bois dormant, c'est-à-

dire qu'on est peut-être à la veille d'une explosion sociale qui prendrait naissance dans les banlieues. J'ai toujours eu ce sentiment et je ne vois pas comment les banlieues ne se mettraient pas à exploser, mais de manière plus importante, dans les temps qui viennent.

SM : Un projet personnel dans l'avenir ? Est-ce que vous pouvez nous en parler ?

Plantu : Oui, au Proche Orient, du 15 au 18 juin est organisée une rencontre de dessinateurs de diverses nationalités ; israéliens, palestiniens, égyptiens, américains, japonais, turcs... Et de cette rencontre, il y aura quatre expositions : une à Tel Aviv, une à Jérusalem, une à Ramallah et une à Bethléem. Le but est de mélanger des dessinateurs musulmans, juifs, chrétiens et agnostiques.



Dessin Plantu

SM : Vous avez un coup de gueule ?

Plantu : [ndlr : longue réflexion...] Qu'on n'ait pas encore l'architecte de la Grande Bibliothèque François Mitterrand qui nous a quand même pondu une belle en plein milieu de Paris. Pour moi c'est une énigme qu'il soit encore là.

SM : Et avez-vous un coup de cœur ?

Plantu : [ndlr : nouvelle longue réflexion !] Les gamins qui ont gagné la palme d'or à Cannes. Ça m'a ému.

SM : Jean-Marc Desponds, Plantu, merci beaucoup.

Et pour nos lecteurs, toutes les infos sont sur www.plantu.net, www.morges-sous-rire.ch et www.beausobre.ch

PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÔME LINIGER